

Les musiques que toute danseuse orientale devrait connaître

On me demande souvent, après toutes ces années, pourquoi je suis encore passionnée de danse orientale. La réponse est simple, parce que j'adore la musique arabe. C'est viscéral, dès les premières notes, mon cerveau produit instantanément des hormones de bonheur. Quand j'ai commencé à suivre des cours, il n'y avait pas sur le marché autant de musiques orientales qu'aujourd'hui et l'accessibilité à celles-ci était très limitée. Ainsi, je me dis que maintenant, il n'y a aucune raison pour une danseuse qui commence de ne pas connaître les pièces marquantes pour la danse orientale à moins que son enseignante retienne de l'information. Aussi, selon moi, une bonne danseuse orientale se doit de connaître certaines pièces maîtresses de la musique arabe qui, même si elle ne les utilise pas nécessairement, doivent faire partie de sa culture de danseuse parce qu'emprunter les pas n'est pas suffisant, il faut aussi connaître un tant soit peu la musique sur laquelle on transpose ces pas. Mon article a donc pour but de faire connaître aux danseuses moins expérimentées les *must* de la musique arabe que toute danseuse orientale devrait connaître. Pour reprendre les propos de Shams, ce sont des pièces qui devraient un jour être dansées par la relève soit pour leur richesse, soit pour leur musicalité ou pour ce qu'elles permettent comme expression. Pour ce faire, j'ai communiqué avec différentes danseuses, nouvelles ou retraitées du circuit des restaurants qui présentent des spectacles de danse orientale, qui ont une vaste expérience de la scène, ou qui ont plusieurs contrats privés derrière la ceinture. J'ai aussi approché des femmes qui évoluent dans le milieu de la danse orientale au Québec depuis plusieurs années et qui se sont imprégnées de la culture arabe de diverses façons comme d'aller visiter les pays méditerranéens, maghrébins et arabes sans compter que j'ai interrogé un musicien d'origine libanaise et une danseuse orientale venant du Maroc. Je remercie chaque personne ayant apporté sa contribution à ce texte. Mon article n'a rien d'original, d'autres sources ont déjà présenté un tel palmarès. On n'a qu'à penser au site de Dahlal où un top 15 des meilleures musiques orientales, pour l'entrée, la pièce centrale ou la finale sont présentées ou bien au tout récent disque compact *10 Songs Every Bellydancer Should Know*. Cependant, toutes les danseuses n'ont pas encore eu accès à ces palmarès alors je souhaite rendre disponible cette information qui, j'en suis convaincue, reste essentielle pour qui veut aller

plus loin en danse orientale. Étant donné le style libre utilisé par chaque contributeur, il ne m'a pas été possible de présenter un palmarès avec un nombre fixe de musiques, alors je présente les choix les plus populaires.

Tout d'abord, Set el Hosen est la pièce qui, sans contredit, remporte les honneurs de ce palmarès. Composée à l'origine pour Nagwa Fouad, elle a été nommée par presque tous les répondants à mon sondage, la plupart du temps en première position, et obtenait à peu près la même justification. Cherizar mentionne que c'est le numéro d'entrée par excellence et je suis totalement du même avis car c'est une musique que je trouve particulièrement « punchée » qui permet de faire une entrée remarquée autant en restaurant que sur scène. Qualifiée d'incontournable par Nagwa, il faut la connaître car c'est la musique LA plus jouée par les musiciens de Montréal et Laval et, pour cette danseuse, c'est la musique passe-partout. Lorsque les musiciens n'ont pas le temps de préparer les numéros de danse, « c'est Set el Hosen qu'il vous faut! Parole de Nagwa ». Amelia, de son côté, abonde exactement dans le même sens et a emprunté l'expression identique de « passe-partout ». Elle dit que c'est une valeur sûre qu'on peut demander à un orchestre avec lequel on joue pour la première fois sans avoir pu répéter ou pour un remplacement de dernière minute.

Le palmarès se poursuit avec les pièces d'Oum Kalsoum. Reconnue comme étant la plus grande chanteuse du monde arabe, ses pièces ne sont pas faciles à danser. Toutefois, selon Gamila Asfour, rendue à un certain niveau dans le cheminement de sa danse, une danseuse doit entrer dans l'étape des émotions, ce que permet « du Oum Kalsoum ». Pour elle, danser sur ses pièces c'est démontrer son professionnalisme, car les orchestrations sont incroyables, ce n'est plus du « je cours ici, je cours là, mais il faut avoir plusieurs années derrière la cravate ». De plus, Joseph Khoury souligne un point important. Il affirme qu'il ne faut pas seulement connaître l'introduction musicale d'une pièce d'Oum Kalsoum ou une reprise de la dite musique, mais qu'il faut connaître la version complète originale. Selon lui, beaucoup de gens disent (en référant à une musique en particulier) : « oui, je la connais », mais ils ne connaissent en fait qu'une section de cinq minutes qu'un groupe a reprise. Or, l'originale dure presque une heure! C'est important parce que

ce n'est pas tout le temps les mêmes parties de la chanson qui sont reprises, et souvent, on reprend des parties chantées. C'est pourquoi il est important de savoir la version intégrale originale. Alors, pour la deuxième place, c'est Enta Omri qui remporte la palme. C'est la musique arabe préférée de Gamila Asfour entre autres parce qu'elle permet d'entrer dans une transe poétique et profonde. Cherizar abonde dans le même sens en affirmant que ce morceau, le premier qu'elle a entendu de la grande diva, l'a profondément transportée et cela allait bien au-delà du goût de danser. Je suis d'accord avec ses propos ayant constaté à quel point les Égyptiens chérissent cette chanson, je la qualifierais d'hymne national égyptien. Pour Amelia, Enta Omri, dont on retrouve plusieurs versions des différentes sections de cette pièce, a des paroles splendides et la musique permet à la danseuse de travailler son interprétation et sa finesse. Alf Leyla Wa Leyla ainsi que Ana Fi Intizarak suivent immédiatement. D'ailleurs, selon Élise Olmi, cette dernière est la deuxième pièce la plus connue des orchestres montréalais. Leilet Hob se partage la popularité avec Lissa Fakir, mais Leilet Hob remporte un vote de plus. Amelia, qui l'a placée en deuxième place de son palmarès, dit de cette pièce que c'est un baladi bien lourd avec de belles variations de rythmes. Elle poursuit en disant que c'est une musique qu'on peut adapter au style sharqui, en costume deux pièces, ou au style baladi, en galabeya, selon la version musicale choisie. Je suis d'accord avec elle quand elle précise que c'est une pièce plus facile d'accès pour un public néophyte et un hit pour la clientèle arabe. Je dois dire que pour la simple écoute, j'ai un grand faible pour Lissa Fakir qui, arrangée avec beaucoup de kanoon, est tout simplement sublime. Pour la danse, j'avoue que Ana Fi Intizarak et Alf Leyla wa Leyla m'apparaissent comme étant plus accessibles pour le grand public qui a souvent de la difficulté à comprendre les subtilités de l'interprétation des musiques d'Oum Kalsoum.

Parmi les choix qui font presque l'unanimité, il y a Zay el Hawa du compositeur Abdel Halim Hafez. Ce qui est étonnant c'est que personne n'a justifié ce choix ou n'a raconté d'anecdotes en lien avec cette pièce. Je me lancerai donc en disant qu'en 1999, j'ai participé à une compétition de danse orientale organisée par Gamila et Nagwa. J'ai gagné en dansant sur cette musique que j'ai combinée à un drum solo. J'avais choisi cette pièce, car j'aimais la chorégraphie que mon professeur avait écrite dessus; je la trouvais

dynamique. Cependant, je n'avais aucune idée de l'importance de cette pièce dans le répertoire arabe et j'avais encore moins d'idée de la signification des paroles. Naturellement, comme toute bonne débutante, j'ai coupé mon montage musical exactement là où les paroles commencent. Autrement dit, là où les « Arabes » commencent à vraiment embarquer. Bref, je n'avais pas fait mes devoirs à savoir faire des recherches sur la musique qu'on utilise afin de voir si elle est appropriée pour la danse et afin de mieux l'interpréter.

Aziza de Mohamed Abdel Wahab se classe définitivement dans le top cinq. Comme le rappelle Amelia, c'est un classique tiré de l'âge d'or de la danse orientale. Selon elle, c'est un bon choix si l'on danse pour un public plus vieux. Pour Cherizar, c'est une pièce appréciée de tous. Selon cette dernière, Aziza est plaisante à danser car elle présente des éléments très variés en l'espace de cinq minutes. J'ajouterais que, malgré qu'elle puisse représenter un certain niveau de complexité pour une débutante, elle est accrochante pour qui veut se lancer une première fois dans les « classiques ». En effet, en 1998, alors que je faisais de la danse orientale depuis deux ans, j'avais embauché mon professeur du temps pour m'écrire une chorégraphie sur cette chanson.

Pour continuer dans les prénoms féminins, Zeina de Mohamed Abdel Wahab fait partie des choix populaires, elle qui a été nommée autant de fois qu'Aziza mais qui arrive un peu plus bas dans les préférences. Pour ma part, je me rappelle de la première fois où je pense avoir été exposée à cette pièce. C'était en 1999, à l'atelier de Yousry Sharif. Mon premier atelier avec un artiste de renommée internationale, et non le moindre. Je n'oublierai jamais cette musique... et mes douleurs aux pieds.

Mashaal a été nommée par plus de la moitié des répondants. Selon Nagwa, ce n'est pas la préférée des musiciens car elle nécessite plus de travail de leur part à cause des rythmes variés. En passant, pour satisfaire les curieuses, j'ai le goût de vous dire que Joseph Khoury, seul musicien participant à ce sondage, ne l'a pas choisie dans son top 15. Revenons à Nagwa qui a une anecdote au sujet de cette pièce, Mashaal. Je la laisse la raconter : « La première fois que j'ai dansé cette musique, j'ai paniqué. Je ne la

connaissais pas et lorsque tu l'entends, tu as l'impression que tu ne sais pas danser à cause du changement de rythmes très variés (surtout le rythme maghrébin), j'en ai pleuré après le spectacle. Après cette expérience, je me suis mise à travailler sur cette musique avec acharnement, car je me suis dit que jamais une musique ne me ferait peur. Nous sommes amies maintenant ». Ces propos me donnent envie de partager immédiatement un conseil de Gamila Asfour concernant la musique orientale. Elle dit qu'il est essentiel de sortir pour entendre la musique jouée *live* pour s'éduquer et se former l'oreille. Il faut en écouter à la maison le plus souvent possible. Et pour rejoindre les propos de Nagwa, elle dit de ne pas se décourager si l'on n'est pas capable de danser sur une pièce difficile. Il faut se donner le défi de la faire, de la travailler question de grandir dans la danse. Elle ajoute qu'on ne doit pas rester dans notre zone de confort; qu'il faut pousser plus loin.

Abdel Halim Hafez, avec Ganal Hawa, vient ensuite. Pour plusieurs, c'est tout simplement une incontournable.

Pour continuer le palmarès des musiques que toute danseuse orientale devrait connaître, je vais maintenant plonger dans ce qui est un peu plus folklorique. Tahtill Shibbak et Salamat Om Hassan ont été nommées à fréquences égales. Concernant Salamat Om Hassan, elle représente pour Cherizar du pur égyptien avec une facture moins classique. Pour elle, cette chanson se démarque par sa gaieté. Cherizar l'a découverte lors de son premier voyage en Égypte. De son côté, Joseph Khoury mentionne que Salamat Om Hassan est une chanson populaire très connue et intéressante avec une bonne « drive ». Il poursuit en affirmant que même une danseuse dont le style est plus « classique » devrait aussi connaître les chansons populaires les plus prisées comme celle-ci. Amelia partage la même opinion en disant que ce classique d'Ahmed Adaweya est un bon saidi qu'on peut danser sans canne et que c'est une chanson géniale pour faire de l'animation avec son public. Enfin, Tahtill Shibbak a, à mon avis, connu son élan parallèlement à la popularité de Dina qui danse la même chorégraphie depuis des années sur cette chanson. Elle est tantôt arrangée à la sauce baladi, tantôt épicée pour un saidi et certaines la choisissent pour une melaya leff. Quel que soit le style folklorique dansé dessus, elle fait toujours l'unanimité et est de loin l'une de mes préférées. Pour Amelia, c'est une bonne pièce

pour faire des sagattes dans un restaurant ou un party privé, car le tempo est moyen. Tout juste derrière, à seulement un vote de moins, se classe Habibi Ya Eyni (connue aussi sous Baladi Ya Wad). À propos de cette chanson que j'affectionne beaucoup personnellement, Élise Olmi précise pertinemment qu'il y a plusieurs baladi que les gens peuvent utiliser, mais comme ils ne portent pas toujours de nom, celui-ci en est un facile à reconnaître et disponible sur quelques CD.

Betwaness Beek de Warda ainsi que Nebtidi Mnein el Hikaya de Abdel Halim Hafez ont obtenu trois votes à part les miens. Personnellement, je trouve que Betwaness Beek est généralement bien rendue par les orchestres arabes et tous les connaissent. « C'est un baladi en toute intimité qui fait chanter tous les Arabes, peu importe leurs origines. Cette chanson de Warda permet à la danseuse d'être près de son public », renchérit Amelia. D'autre part, elle, qui a classé Nebtidi Mein el Hikaya plus loin dans son palmarès, croit que c'est une introduction parfaite pour faire danser les mariés, car les phrasés musicaux sont simples à reconnaître. Elle poursuit en partageant un conseil intéressant pour celles qui danseraient pour une clientèle grecque : il y a des versions grecques de cette chanson, donc un choix judicieux pour une danseuse orientale dans un contexte grec!

Sawwah et Kari'at Al Fingan de Halim Hafez, Baid Annak de Oum Kalsoum, Sahara, Nagwa's Music, Ala Nar (entre autres pour l'utilisation du bâton selon Nagwa), Sahra Saeeda, Darb al Habald ont chacune respectivement obtenu deux votes. Pour Baid Annak, Amelia précise que l'introduction musicale est courte, donc se glisse facilement dans un montage sonore après un taksim. Elle croit aussi qu'elle présente de belles nuances qui permettent à la danseuse de montrer différentes qualités de mouvements. De Nagwa's Music, Cherizar dit que c'est sans équivoque sa plus belle routine, car elle couvre plusieurs rythmes et peut être utilisée pour présenter un spectacle complet. Pour Nagwa, c'était une musique connue des musiciens du temps où elle évoluait dans les restaurants. À propos de Sahara, Nagwa a une anecdote savoureuse à raconter. Elle dit qu'à chaque fois qu'elle l'entend, ça lui rappelle la fois où son soutien-gorge de costume s'était brisé et qu'elle a dû partir pendant le spectacle alors que les musiciens jouaient

cette musique. Après cet incident, lorsqu'elle dansait dans les restaurants, elle ne voulait plus qu'on la lui joue, c'était devenu sa superstition.

D'autre part, je suis étonnée que seule Nagwa ait nommé la pièce Tamr Henna. C'était aussi l'un de mes choix parce qu'il est tiré d'un film égyptien très populaire des années 1950, (justement intitulé Tamr Henna) qui présente beaucoup d'extraits de danse, réalisés par l'excellente Naïma Akef, connus de plusieurs danseuses d'expérience. J'aurais aussi cru que Shik Shak Shok aurait été nommée plus d'une fois. Amelia résume assez bien ce que je pense moi-même à propos de ce baladi : « C'est un baladi super amusant avec un solo d'accordéon hallucinant et un mini baladi Eashra parfait pour démontrer la virtuosité de la danseuse. » Ya Bint el Sultan d'Adaweya aurait, à mon avis, été sélectionnée plus souvent et seule Amelia l'a retenue. Elle appuie son choix sur le fait que les paroles sont plus simples à interpréter que d'autres chansons et précise que c'est la pièce fétiche de Fifi Abdo.

Alors, vous qui êtes danseuses et qui recherchez une bonne musique à vous mettre sous la dent et dont l'appétit féroce n'a pu être assouvi avec les choix proposés ci-haut, vous pourriez être intéressées par ce paragraphe. Parmi les autres choix qui n'ont obtenu qu'un seul vote, il y a de Nagwa, qui avait présenté un éventail de 21 pièces : Al Altal d'Oum Kalsoum, Yalla Bina Yalla, Oh Mariam Ti, Princess of Cairo, Manga et Layali Zaman. Cherizar, de son côté, présentait 10 sélections dont celles-ci qui n'ont pas été mentionnées par les autres : Fi Yom Wa Leila, le shaabi Efred de Hakim, la chanson populaire de Amr Diab Habibi Ya Nour el Ain et Haram Aleyk de Natacha Atlas. Sur ses 15 plus populaires, le choix restant d'Amelia est, mis à part ceux nommés avant, Zay el Hassel de Sabah. Daret El Ayam et Badawest sont les musiques n'ayant été retenues que par Joseph Khoury. Aussi, seule Gamila Asfour a proposé les pièces Ya Zalemni de Oum Kalsoum, Ma Ali Wiolti Loo et Ana Wenta de Farid Al-Atrash et Miserlou. Tous les 10 choix d'Élise Olmi et de Samantha Burnstein ont été votés à plus d'une reprise. Parmi ceux de Shams (14 possibilités), il n'y a qu'Arosti sur laquelle dansait Nagwa Fouad, Min Zaman et Sanderalla qui n'ont pas trouvé d'autres preneurs. Finalement, Martine Wérotte nous a offert 16 choix dont elle a été la seule à voter pour Eshta Ya Amar, Amar

Arbaatashar (Amar 14) et Ana Kull Magul el Tobal d'Abdel Halim Hafez. Personnellement, j'aimerais ajouter mon grain de sel et proposer des pièces qui peuvent être d'autres bons choix de musiques à connaître sans qu'ils fassent nécessairement le top 10. Je pense à des classiques comme Esmooni (Warda), Mawood et Ala Hizboadad (Abdel Halim Hafez), El Fen et Ya Msafer Whadek (Mohamed Abdel Wahab), Habina, Gamil Gamal et Ya Gamil (Farid Al-Atrash), Ghanili Shwayya et Fakkaroni (Oum Kalsoum), Wahashtini (Soad Muhammad) et pour le folklore Ya Aint Mouleyeteen (debke), Salam Allay, Wala Zaman (Mektal Kenawe) et Ayeela Taheya (Mektal Kenawe aussi bien reprise par Ahmed Adaweya) et... Louxor Baladna (d'Afrah Baladna Said).

De son côté, Khadija Jabiry, sans nommer des titres précis, a une façon très intéressante de présenter ses meilleurs choix musicaux. Je reprends ici ses propos : « Quand je pense aux *must* que toute danseuse orientale devrait connaître, je pense à Abdel Halim Hafez, Oum Kalsoum, Mohamed Abdel Wahab, Warda, Najat Essaghira, et Farid Al Atrash. La danseuse doit avoir dans son répertoire au moins une musique de chacun de ces grands noms de la chanson égyptienne, nous les surnommons les éternels et c'est vrai. Seules Warda et Najat sont encore en vie, mais les autres, même s'ils nous ont quitté depuis longtemps, sont toujours là par leurs chansons, leur voix et la grande qualité de leur art. Abdel Halim incarne l'amour, tu peux reconnaître un Arabe amoureux car il n'écouterait que Halim. Quant à « Souma » (Oum Kalsoum), c'est la poésie. Chaque vers, chaque mot et chaque son a été trié et choisi avec précision. Abdel Wahab, quant à lui, il représente la classe princière égyptienne, mais il a réussi à conquérir toutes les couches sociales avec sa finesse et l'excellence de sa composition. C'est l'un des géants de la chanson égyptienne. Farid, c'est le chanteur pour la danse. D'ailleurs, la plus grande majorité de ses chansons est construite sur le rythme baladi. Prince déchu exilé avec toute sa famille, il a commencé sa carrière dans le cabaret de Badia Masabni, la première danseuse professionnelle d'origine syrienne en Égypte. C'est elle qui a formé Tahia Carioca et Samia Gamal. Farid a beaucoup composé et travaillé avec ces deux sommités de la danse égyptienne. Lui aussi, comme Halim, permet de percevoir de la mélancolie dans ses chansons à cause de leur déception d'amour. Halim pour avoir perdu Gigi (décédée d'une

leucémie avant qu'ils se marient) et Farid à cause de Nariman, que le roi Farouk a épousée (c'est pour elle qu'il a composé Noura Ya Noura). »

Nagwa, qui a eu une carrière fructueuse dans les restaurants montréalais, affirme que les ressources, en 1987, n'étant pas les mêmes que maintenant, les danseuses dansaient sur ce que les musiciens jouaient. Plus tard, lorsqu'elle acquies plus d'expérience, elle était en mesure de demander aux musiciens de lui jouer les pièces d'ouverture qu'elle préférait. Évidemment, de nos jours, les musiciens sont aussi à l'affût des nouvelles chansons plus populaires. Le shaabi est très populaire aujourd'hui et il faut, selon elle, les encourager à les jouer. Elle conseille d'apporter nos CD afin que les musiciens les étudient et puissent éventuellement les jouer. D'ailleurs, le cinquième choix d'Amelia est une chanson shaabi récente de Saad El Soghair, El Enab, qu'elle décrit comme hyper festive et qui est parfaite pour faire danser le public à la fin de sa prestation. Pour en revenir à Nagwa, elle conseille à ses collègues qui débudent dans le domaine de s'affirmer, de parler aux musiciens, de les encourager à avoir des répétitions avec la danseuse. Il faut que tout le monde comprenne que tous les artistes forment une équipe, lorsque la danseuse est en harmonie avec les musiciens, que tout le monde est en harmonie, le spectacle devient très intéressant. Elle pense aussi qu'il ne faut pas se gêner et demander au percussionniste ses rythmes préférés, c'est tellement important ne serait-ce que pour la confiance en soi, pour se sentir une artiste à part entière. C'est un spectacle que nous donnons, il faut être généreuse, les spectateurs doivent en redemander. Il faut transmettre l'amour de la danse au public.

Pour celles qui se produisent lors de contrats privés et dans les restaurants, Nagwa mentionne qu'il ne faut surtout pas oublier le clou de la soirée : le solo de tabla. À ce titre, Amelia en suggère un et j'abonde dans le même sens quand elle dit que toute danseuse devrait connaître Tabla Solo de Bassem Yazbek. « Il rappelle aussi les années glorieuses d'un couple mythique dans le milieu culturel libanais : la star de la danse Amani et Bassem Yazbek, un des joueurs de darbuka les plus connus. Je ne dirais pas qu'on doive le chorégrapheur pour soi, mais l'écouter et le faire écouter à ses élèves ». Pour terminer, Amelia parle du debke (j'ai suggéré une chanson de ce genre plus haut).

Elle soutient que c'est un style musical et de danse folklorique libanais qui devrait être connu de toutes les danseuses évoluant dans la communauté libanaise. Bien qu'il en existe une variété de choix, elle propose entre autres Melhim Zein et Fares Karam. Selon elle, la danseuse devrait être en mesure de « partir » un debke (dabke) à la fin d'un numéro complet si, bien sûr, elle connaît les pas. Elle ajoute que les convives seront ravis de voir la danseuse participer à un debke si elle y est invitée plus tard dans la soirée.

Le palmarès des musiques arabes que toute danseuse orientale doit connaître se termine ainsi. Je désire remercier sincèrement les personnes du milieu qui ont bien voulu répondre à mon appel dans un délai rapide et partager leurs choix avec nous. Merci à Nagwa, Cherizar, Amelia, Joseph Khoury, Gamila Asfour, Khadija Jabiry, Élise Olmi, Shams, Samantha Burnstein et Martine Wérotte. J'espère que ces musiques sauront vous inspirer dans votre danse comme elles continuent encore de m'inspirer après douze ans. Bien qu'à mes yeux ce ne soient pas toujours les meilleures versions qui ont été réunies sur ce disque, sachez quand même qu'Hollywood Music Center a fait paraître, comme je le mentionnais en introduction, un CD intitulé *10 Songs Every Bellydancer Should Know* qui présente les titres suivants : Habibi Ya Eyni, Mashaal, Alf Leyla Wa Leyla, Shik Shak Shok, Aziza, Enta Omri, Zeina, Leilet Hob, Zay el Hawa, Tamr Henna et deux pistes supplémentaires : un baladi accordéon et un solo de tabla. C'est à tout le moins un excellent départ pour quiconque veut apprivoiser la musique arabe. Bonne écoute!